

aura quitté, il faudra peut-être recourir à un autre médecin, la hache et le feu.

Nous estimons en effet qu'il ne vaut guère la peine de prodiguer des soins longs et dispendieux à un animal qui ne vaut qu'une plâtre. Aussi en face d'une maladie un peu sérieuse, nous ne tardons pas à donner le coup de grâce à la pauvre bête en la décapitant avant de la jeter au feu, à moins cependant que nous ayons affaire à un animal de haut prix. Dans ce cas nous médiquerions plus longtemps.

Il est aussi des maladies bénignes qu'il convient de traiter, mais de traiter dès le début. Tel le rhume où coryza, qui, négligé peut tourner en croup, en ophtalmie, en diphtérie, etc.

Pour le simple rhume nous gardons en magasin une pilule préparée comme suit : $\frac{1}{2}$ de gingembre en poudre, $\frac{1}{2}$ de poivre rouge et $\frac{1}{2}$ de moutarde. Delayer le tout dans du saindoux chaud puis ajouter à cela assez de farine pour donner une bonne consistance. Faire ensuite des pilules de la grosseur d'une noisette, d'un marbre. Une ou deux de ces pilules guériront un rhume ordinaire, lequel se produit surtout dans les poulaillers humides ou sujets aux courants d'air. Le simple rhume est caractérisé par un râlement facile à constater. S'il s'aggrave, le bec et les fosses nasales du malade laissent échapper une liqueur puante ; ses yeux quelquefois se ferment à cause de l'inflammation. Laver alors les parties malades à l'eau tiède, les bien nettoyer d'une solution de vitriol bleu (sulfate de cuivre). Un laxatif sous forme de drogue pharmaceutique ou de bouillie de graine de lin servie chaude, et aussi une pilule de quinine, sont très efficaces dans les cas graves. Éloigner les malades du troupeau et les tenir à la chaleur jusqu'à guérison. La maladie aggravée et devenue diphtérique se communique facilement ; aussi il faut désinfecter le poulailler et y tenir de l'eau pure additionnée d'un peu de teinture de fer, ou encore mieux de sulfate de fer ou couperose verte. Ne pas se tromper de couleur ; la couperose bleu ou vitriol, (sulfate de cuivre) est un poison ; mais la verte (sulfate de fer) n'est pas malfaisante.

Le « Bulletin » 54 de la forme Expérimentale d'Ottawa, dont on peut se procurer gratuitement, la seconde édition française, contient une nomenclature assez détaillée de maladies et de remèdes avicoules ordinaires.